

Sorba, Julie; Cusimano, Christophe

Sens multiple(s) et polysemie. Regards d'Occident : [préface]

Études romanes de Brno. 2014, vol. 35, iss. 1, pp. [5]-8

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/130369>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

DOSSIER

«Sens multiple(s) et polysémie. Regards d'Occident»

**«SENS MULTIPLE(S) ET POLYSEMIE.
REGARDS D'OCCIDENT»**

«Un long chemin reste sans doute à parcourir avant que nous puissions disposer d'une linguistique du discours, c'est-à-dire d'une véritable science de la littérature, conforme à la nature verbale de son objet. Car si la linguistique peut nous aider, elle ne peut à elle seule résoudre les questions que lui posent ces objets nouveaux que sont les parties du discours et les doubles sens» (R. Barthes¹)

À toute théorie du sens, la polysémie peut se présenter comme une limite, celle à laquelle chacune doit se confronter par une sorte de rite initiatique, tant elle met à l'épreuve les différentes conceptions du signifié et interroge les relations que l'énoncé entretient avec son contexte référentiel. Alors même que les courants théoriques les plus influents en sémantique contemporaine semblent avoir déjà bien balisé la question de la polysémie, il suffit de dénombrer les travaux publiés chaque année sur ce thème pour mesurer à quel point le débat est loin d'être clos. Du simple constat que «la correspondance biunivoque entre un signe et un sens n'existe dans aucune langue»² aux tentatives visant à dégager un prototype ou un noyau invariant pour expliquer la multiplicité sémantique, les approches du problème sont des plus variées et le phénomène, insaisissable. À cet édifice, notre dossier thématique en deux volumes souhaite apporter sa pierre en interrogeant le fonctionnement de la polysémie et du sens multiple, non seulement à travers des positionnements théoriques, mais aussi par la mise en œuvre des théories au sein d'études de cas.

Si l'invention du mot «polysémie» est plutôt récente – nous la devons à Michel Bréal³ –, le questionnement autour de ce concept lui préexiste toutefois.

¹ BARTHES, Roland. *Critique et Vérité*. Paris : Points, 1966, 68.

² POTTIER, Bernard. *Sémantique générale*. Paris : PUF, 1992, 40.

³ «À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de

Dans la première étude de notre dossier consacrée à la polysémie avant la lettre, Françoise Douay montre comment Dumarsais, Beauzée et Fontanier s'accommodaient de cette multiplicité sémantique. Ce cadre historique posé, l'auteur convient que la polysémie, bien que potentiellement constitutive du double sens, ne donne souvent lieu qu'à des ambiguïtés virtuelles et rarement effectives ; ce qui amène à s'interroger quant au bien fondé du statut privilégié dont jouit la polysémie dans les études théoriques sur le sens.

C'est ce doute constructif que François Rastier explore en prônant la prise en compte de corrélats contextuels et discursifs. Il bascule ainsi d'une conception typifiante vers une conception caractérisante du phénomène. Dans cette optique dynamique, la polysémie disparaît alors au profit de la néosémie. En effet, si le signifié ne se définit plus que par son environnement discursif, les champs génériques et les genres y compris, alors les contextes deviennent des composantes nécessaires à la définition de chaque occurrence.

Alors que François Rastier juge opportun de s'en tenir à un palier néosémique, François Nemo tend à traiter la polysémie comme relevant d'un palier genre plus large, la plurisémie, et la place en relation avec les notions, quasi-synonymes selon lui, de strate(s) interprétative(s) et de contrainte sémantique. Il en vient ainsi à postuler que « les sens multiples (d'une même séquence) tiennent à ce qu'il y a plusieurs façons de satisfaire une même contrainte ou un même ensemble de contraintes ». Cette conception, qui réconcilie temporairement sémantique et pragmatique, conduit à voir la polysémie comme un faisceau de réponses unifiées à des contraintes interprétatives plus ou moins liées.

Cette idée de contrainte se retrouve également dans la démarche adoptée par Arezki Derradji. Dans son étude, l'auteur insiste sur l'absence d'invariant et met l'accent sur les marqueurs d'opérations énonciatives, suivant en cela Antoine Culioli⁴. Le concept de « forme schématique » utilisé par l'auteur désigne ainsi l'espace sémantique dédié à cette recherche de « proto-principes ». Elle est obtenue depuis un co-texte minimal afin de discriminer les sens en contexte : l'objectif premier n'est donc pas de dégager un noyau invariant, mais les conditions énonciatives des interprétations de la lexie.

Pour sa part, Katarzyna Wołowska démontre que toute étude d'unité polysémique doit s'accompagner non seulement de la prise en compte des sèmes contextuels activés dans chaque acception mais encore des sèmes potentiellement contextuels. Elle s'intéresse en particulier au cas de la lexie « mariage » qui ac-

produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la *polysémie*. » In : BREAL Michel. *Essai de sémantique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2005 [1897], 111.

⁴ « À chaque fois, tout va donc dépendre des conditions qui vont faire qu'à partir d'une sorte de noyau invariant, vous allez avoir des interactions selon des facteurs qui sont des facteurs locaux (le contexte étroit), et des facteurs globaux, comme la situation, le contexte » In : CULIOLI, Antoine. *Variations sur la linguistique (entretiens avec Frédéric Fau)*. Paris : Klincksieck, 2002, 174.

tive parfois le trait /temporaire/ et en vient à élaborer une distinction entre sèmes virtuels et neutralisés.

Après ces éclairages théoriques sur la polysémie, notre dossier propose quatre études de cas reflétant à elles-seules la diversité des objets soumis à l'investigation polysémique. Fabienne Baider et Maria Constantinou adoptent une démarche contrastive dans leur contribution visant à cerner la pluralité sémantique de lexies du champ de la colère en français et en grec moderne (*colère rage, fureur* et *θυμός, οργή, μένος, λύσσα*). Pour discriminer ces synonymes, elles s'appuient non seulement sur des données lexicographiques, mais aussi sur l'analyse, dans de vastes corpus, de la combinatoire lexicale et de la signification en contexte afin de dégager le profil combinatoire⁵ des lexies.

La contribution de Romain Loriol nous plonge au cœur de la pensée divinatoire antique, considérée comme polysémique du fait même qu'elle tente, parmi une foule de possibles, de déchiffrer le sens prémonitoire des oracles. Son étude s'appuie sur les sources historiques latines d'époque impériale (Suétone, Quinte-Curce, Tacite, Ammien Marcellin) dans lesquelles l'établissement du sens d'un signe prémonitoire est, selon l'auteur, «un enjeu correspondant à des pratiques religieuses privées et publiques, qui visent la connaissance de l'avenir, et qui s'appuient pour cela sur un vrai savoir technique». Sa démonstration vise à établir que les trois niveaux de sens mis en jeu par un signe (description, identification, interprétation) représentent tout à la fois un obstacle à la confirmation du «vrai» sens du présage et une richesse pour l'herméneute qui construit son interprétation.

Avec l'article de Gaétan Pegny, nous rejoignons un débat contemporain agitant le champ des études heideggériennes après la parution de nouveaux textes du philosophe allemand. L'auteur étudie à leur lumière le sens du terme allemand *Dasein* dans les œuvres de Martin Heidegger, terme dont «la nébulosité persistante, estime-t-il, peut désormais faire l'objet d'une réinterprétation suggérée *post-mortem* par [Heidegger] lui-même». L'étude utilise les ressources de la linguistique de corpus pour mener à bien son enquête philosophico-lexicale suivant ainsi la voie ouverte par François Rastier⁶.

Nous clôturons notre dossier sur une note moins grave, grâce à la contribution de Chantal Rittaud-Hutinet consacrée aux jeux de mots exploitant l'homophonie en français. Fondée sur un corpus contemporain riche et varié, regroupant des exemples oraux et écrits allant des œuvres littéraires aux enseignes publicitaires de magasins et à la conversation entre collègues de travail, elle permet de comprendre non seulement les moyens mis en œuvre par le locuteur dans la fabrication des jeux de mots, mais aussi les modes de réalisation de ceux-ci, les

⁵ Pour la notion de profil combinatoire, voir BLUMENTHAL, Peter. De la logique des mots à l'analyse de la synonymie. *Langue française*, 2006, 150, 14–31.

⁶ RASTIER, François. Heidegger aujourd'hui – ou le mouvement réaffirmé. In *Heidegger le sol, la communauté, la race*. Ed. Emmanuel FAYE. Paris: Beauchesne, 2014, 267–306.

techniques interprétatives du récepteur et les relations qui s'établissent dans ce cadre entre énonciateur et destinataire.

Le premier volume de ce dossier thématique présente, nous l'espérons, un aperçu diversifié des approches du sens et de la multiplicité des lieux d'observation du phénomène. Il illustre aussi comment la linguistique de corpus peut apporter des éclairages nouveaux à un problème, somme toute ancien. Au regard de la citation de Barthes en exergue, il constitue enfin un essai d'atténuation du scepticisme qui s'y exprimait quant à la capacité de la linguistique à gérer la multiplicité sémantique. Un second volet⁷ de ce dossier thématique, consacré au sens multiple et à la polysémie dans les langues et les littératures de l'Inde, permettra de poursuivre ce parcours interprétatif et la réflexion engagée dans ces neuf contributions.

Julie Sorba
Université Grenoble-Alpes (France)
LIDILEM
julie.sorba@u-grenoble3.fr

Christophe Cusimano
Université Masaryk de Brno
ccusim@phil.muni.cz

⁷ Le second volume de ce dossier thématique est publié dans le numéro 35, 2 des *Études Romanes de Brno*.